

Extrait de

OVNI 78

de Wu Ming

aux éditions Libertalia

www.editionslibertalia.com

WU MING,
OU LA COMPLEXITÉ SUBVERSIVE

Un auteur collectif italien au pseudonyme chinois, qui publie depuis vingt-cinq ans ce qu'il appelle des Objets narratifs non identifiés? Mais dans quel rayon classer ses ouvrages? Est-ce de la littérature de genre ou bien générale? Et comment se fait-il qu'il n'y ait nulle part dans le monde digital de photos des membres du groupe, alors qu'ils sont toujours disponibles pour des rencontres dans la vie réelle? Et que leurs productions soient en accès libre sur le Net mais leurs incarnations de papier en vente en librairie, best-sellers en Italie et dans divers pays européens? On comprend le désarroi de certains, au pays de Descartes et des digicodes, devant tant de complexité.

Pour aider à comprendre, peut-être faut-il partir d'une constatation socio-historique. Depuis des années, toute personne qui s'intéressait à l'Italie au XXI^e siècle, pourvu qu'elle fit preuve d'un optimisme déraisonnable en accordant encore un contenu émancipatoire au signifiant «gauche*», pouvait à bon droit se poser la question : qu'est-ce qui reste de gauche dans ce pays? La réponse était vite trouvée : quelques rares auteur·rices et éditeur·ices, quelques

* Sur le contenu historique et pratique du signifiant «gauche» et notamment la distinction entre le légitime et le légal, cf. les deux premiers paragraphes de mon article dans Lundi Matin : <https://lundi.am/L-affaire-Battisti-ou-l-evaporation-de-la-gauche-sur-la-planete-Terre>

blogs*, les centres sociaux, la lutte des No-Tav dans le val de Suse... et Wu Ming. Situation qu'on ne peut comprendre qu'avec un long zoom arrière.

Résumé des épisodes précédents

Du milieu des années 1960 à l'aube des années 1980, une partie de plus en plus importante de la population italienne est entrée en dissidence profonde avec la vieille société d'exploitation et ses violents processus de modernisation. Démarré dans les usines où l'agitation ouvrière n'avait cessé de croître, étendu aux universités, le Mai rampant italien a duré plus de dix ans. Ouvriers sabotant l'exploitation scientifique du travail, étudiants et professeurs remettant en cause l'usine à savoir capitaliste, femmes en lutte contre la domination masculine, habitant·es des quartiers populaires défendant leur droit au logement et la gratuité des transports, prisonnières et prisonniers saccageant leurs prisons, artistes créant une contre-culture porteuse des grandes libérations en cours à travers la planète, c'est tout un monde qui donna à voir, avec une intensité sans égale dans le reste de l'Occident de l'après-guerre, la possibilité d'une autre forme de vie. Par son caractère

* Citons notamment l'éditeur DeriveApprodi, le blog Carmilla fondé par Valerio Evangelisti, poursuivant le travail de sa revue du même nom, centrée sur « littérature, imaginaire et culture d'opposition », où s'expriment des auteurs comme Alberto Prunetti et Sandro Moiso, et Infoaut.org.

de masse, par sa durée et sa profondeur, ce fut sans conteste, en Occident, le plus vaste mouvement social anticapitaliste d'après la Seconde Guerre mondiale*.

Dès ses origines, ce mouvement est entré en collision avec le système de pouvoir politique qui s'était mis en place dans l'immédiat après-guerre. En 1945, en Italie aussi bien qu'en France, les partis communistes s'étaient imposés, les armes à la main, comme une force avec laquelle les autres formations devraient compter. Mais en Italie davantage qu'en France, beaucoup d'ex-partisans, qui avaient risqué leur vie et vu tomber tant de camarades, espéraient que le Parti pousserait son avantage jusqu'à faire la révolution – c'est dans leurs dépôts d'armes que les futures Brigades rouges trouvèrent leurs premiers équipements. Sauf qu'à Yalta, Staline et Roosevelt avaient tracé des lignes sur les cartes du monde. L'Italie comme la France ayant été placées dans la sphère de ce qui allait être l'OTAN, les partis communistes de ces pays avaient pour consigne de contester l'ordre établi tout en renonçant à la révolution. Se met alors en place une répartition des pouvoirs sur la société italienne qui va durer près de quarante ans : la Démocratie chrétienne, s'appuyant

* Voir Nanni Ballestrini, Primo Moroni, *La Horde d'or. La grande vague révolutionnaire et créative, politique et existentielle en Italie de 1968 à 1977*, Paris, L'Éclat, 2017 ; Devi Sachetto, Gianni Sbrogiò, *Pouvoir ouvrier à Porto Marghera. Du Comité d'usine à l'Assemblée régionale (Vénétie, 1960-1980)*, Les Nuits rouges, 2012 ; Paolo Pozzi, *Insurrection, 1977*, Nautilus, 2010 ; Marcelo Tari, *Autonomie!*, Paris, La Fabrique, 2011 ; Alessandro Stella, *Années de rêves et de plomb : des grèves à la lutte armée en Italie, 1968-1989*, Marseille, Agone, 2016 ; Julien Allavena, *L'Hypothèse autonome*, Paris, Amsterdam, 2020.

sur l'Église et les mafias, accapare l'essentiel du pouvoir politique, tandis que le Parti jouit d'une hégémonie sur les usines, cœur du boom économique en train de transformer le pays, et, grâce à son combat antifasciste, sur la culture. Fort de cette double emprise, sur le travail et sur les imaginaires, le Parti fait pression pour obtenir de partager le pouvoir politique avec la Démocratie chrétienne : c'est le projet du « compromis historique » qu'Aldo Moro défend dans la DC. Aux yeux du Parti, le mouvement social et son expression idéologique la plus originale, l'Autonomie ouvrière, commettent donc le péché suprême : lui contester, avec un succès certain, les deux piliers de son pouvoir. Quand une petite partie des révolutionnaires choisit la voie de la lutte armée, d'abord par des attentats qui visent seulement à blesser, puis par des exécutions, le Parti entre en guerre totale avec le mouvement dans son ensemble. Une bonne partie des juges qui vont se montrer d'une extraordinaire créativité dans une répression exorbitante sont sous son influence.

Si on peut considérer aujourd'hui que l'une des grandes faiblesses du mouvement social des années 1970 fut sa perméabilité à la phraséologie militariste, à cette fascination du P38 répandue jusque dans les manifs de masse, on ne peut ignorer sur quel terrain de violence sociale endémique, de luttes de classes exacerbées, ces pratiques sont nées. On ne peut oublier que les attentats aveugles, de très loin les plus meurtriers, ont été l'œuvre de fascistes liés à des secteurs des services secrets et des pouvoirs occultes (la loge P2), la plupart des exécutants et tous les commanditaires de cette « stratégie de la tension »

n'ayant jamais été inquiétés. On ne peut oublier non plus que les victimes de la répression policière et carcérale sont en nombre au moins comparable à celles des attentats d'extrême gauche, et que les auteurs de ces meurtres, eux, n'ont jamais été inquiétés, tandis que les membres des groupes armés ont été soit assassinés, soit ensevelis sous des siècles de prison. C'est ce contexte-là que les dirigeants italiens effacent sempiternellement du tableau de l'époque quand ils n'en parlent plus qu'en termes d'« années de plomb », confondant extrême droite et extrême gauche dans la même catégorie d'un « terrorisme » informe qui aurait menacé la démocratie. Cette opération d'amnésie collective organisée a été rendue possible par les changements sociaux et culturels de la société italienne des années 1980. *Orni* 8 raconte l'année-bascule, quand les espérances révolutionnaires achèvent de s'éteindre, tandis que s'annoncent, portées par l'essor du consumérisme, de l'individualisme concurrentiel et de la poubelle télévisée, des transformations si radicales des sensibilités qu'on a pu parler, à la suite de Pasolini, de mutation anthropologique.

C'est dans la résistance à cette mutation qu'est né le projet culturel et politique qui s'appelle Wu Ming.

Au commencement était Luther Blissett

L'année 1994 est celle de l'entrée en scène politique de Silvio Berlusconi qui va confirmer le rôle de l'Italie

comme laboratoire séculaire des dominations avec le lancement de Forza Italia, parti fondé sur les mythes de l'entrepreneur comme héros de notre temps et de l'entreprise comme modèle d'organisation qui doit être étendu à toute la société. Cette mythologie était déjà présente aux origines du reagano-thatchérisme des années 1980, si bien exprimé par le « Vive la crise! » de *Libération*. Mais c'est Berlusconi qui l'a systématisée pour en faire un programme de gouvernement qu'on retrouve encore aujourd'hui jusque dans la *start-up nation* de Macron. Toutefois, par son hédonisme affiché, son bagout volontiers graveleux et son mépris sans fard pour les règles de droit et les impôts, c'est de Trump que Berlusconi a été le plus clairement précurseur. Les démocrates étatsuniens se réjouissant de voir leur adversaire traîné devant la justice auraient pu d'ailleurs tirer des leçons de l'erreur des politiciens du Parti démocrate italien qui se sont obstinés à vouloir faire condamner Berlusconi, alors qu'une fraction notable de l'électorat votait pour lui non en dépit de ses manières de filou mais à cause d'elles. La ruse berlusconienne, grossière mais efficace, consistait à traiter toute tentative de régulation des appétits capitalistes de « communiste » au moment même où le Parti communiste disparaissait pour laisser place à la variante italienne d'une post-gauche néolibérale présente partout en Europe dans les allées du pouvoir. Bien au-delà de la personne de son fondateur, le berlusconisme s'est affirmé comme un changement d'hégémonie culturelle. Sur tous les écrans, ceux de la post-gauche comme ceux du Cavaliere, triomphait une culture populaire purement

consommériste qui, dans ce pays catholique, récupérait la libération sexuelle au profit d'un hédonisme chosifiant grossièrement les femmes et transformait l'humour subversif de la décennie précédente en humorisme tournant tout en dérision au profit d'une dépolitisation généralisée. Le triomphe berlusconien a été certes rendu possible par une mainmise capitaliste sur une grande partie de l'industrie culturelle (journaux, édition, télévision), mais aussi par un autre phénomène qui dépassait largement les entreprises du Cavaliere : une colonisation des imaginaires dont le berlusconisme n'était que l'un des agents.

1994 est aussi l'année de lancement du Luther Blissett Project (LPB). Sur leur site, les Wu Ming le présentent ainsi :

« En 1994, partout en Europe, des centaines d'artistes, activistes et auteurs de canulars choisissent d'adopter la même identité. Ils se rebaptisent tous Luther Blissett et s'organisent pour déclencher l'enfer dans l'industrie de la culture. Il s'agit d'un plan quinquennal. Ils vont travailler ensemble pour raconter au monde une grande histoire, créer une légende, donner naissance à un nouveau type de héros populaire. »

Le ton ironiquement grandiloquent tient à ce qui était une des préoccupations centrales des initiateurs du projet, du moins en son nœud central, Bologne : la *mythopoïèse*. Cette notion, désignant la création consciente de mythes littéraires, était étendue à toute la sphère politico-culturelle. Derrière le recours à un

concept savant, il y a une idée dont la pertinence politique et la fécondité créative vont s'affirmer par la suite dans l'activité des Wu Ming : les mythes aliénants, « toxiques », de la modernité capitaliste ne peuvent pas être combattus uniquement par l'argumentation rationnelle, il faut leur opposer d'autres mythes, « des narrations partagées qui stimulent l'imagination collective et la coopération* ».

Luther Blissett était un éphémère joueur du Milan AC qui avait raté quelques buts et dont le nom était resté, assez injustement sans doute, comme le synonyme de « tocard ». À son corps défendant, il a donné son nom à un « réseau d'agitation culturelle et politique qui était aussi un jeu de rôle en ligne et dans la vie réelle** », le Luther Blissett Project. On peut noter dès l'origine l'utilisation d'un acronyme en langue anglaise, manifestation d'une volonté internationaliste en opposition radicale à tout chauvinisme culturel, mais aussi d'une invasion de la langue italienne par l'anglais : elle atteint des niveaux qu'on ne soupçonne pas en France, et devient particulièrement ridicule dans les médias dominants et dans la langue gouvernementale. Mais, pour en saisir les racines, sans doute faudrait-il suivre dans leurs complexités les liens de la Péninsule avec ces États-Unis que les immigrants italiens ont contribué à fonder. En tous les cas, l'usage de concepts exprimés

* Wu Ming 1, *Q comme Qomplot, comment les fantasmes de complot défendent le système*, traduit de l'italien par Anne Echenoz et Serge Quadruppani, Lux, 2022.

** *Ibid.*

en anglais est aussi une des marques de fabrique des Wu Ming, jusqu'à un nouveau genre de littérature italienne qu'ils baptiseront d'un nom anglais.

Pour revenir au Luther Blissett Project, ce fut dans les années 1990 la signature, comme l'explique Isabelle Mayault*, d'une longue série de canulars élaborés

« dans l'intention d'introduire le doute, la nuance, dans une machine médiatique friande d'informations choc. Cette période de guérilla culturelle s'ouvre en 1995 avec l'annonce de la disparition d'Harry Kipper, un artiste britannique, à la frontière entre l'Italie et la Slovénie. L'artiste, annonce-t-on alors, cherchait à mettre au point un parcours traçant le mot "ART" à travers le continent. Plusieurs personnalités du Royaume-Uni témoignent en interview de leur amitié avec Kipper. "Chi l'ha visto", l'équivalent italien de l'émission "Perdu de vue", lui consacre un épisode. Jusqu'à ce que Luther Blissett revendique la paternité de l'histoire : Harry Kipper n'a jamais existé. Suivent d'autres mystifications dans la même veine, certaines sophistiquées, comme ces communiqués sur des rites sataniques imaginaires envoyés aux rédactions et souvent publiés tels quels** ».

Il y eut même, à Rome, l'épisode d'un bus détourné par des inconnus qui, coincés par la police, déclarèrent tous s'appeler Luther Blissett.

* « Wu Ming, pour une nouvelle littérature épique, rencontre avec un collectif anonyme », *Revue du crieur*, 2018/1 (n°9), www.cairn.info/revue-du-crieur-2018-1-page-64.htm

** Q comme Qomplot, *op. cit.*

Comme le développe l'un des Wu Ming, outre l'objectif de création d'un mythe,

« les faux de Blissett avaient des finalités précises. Une finalité *contre-informative* : modifier le regard d'une partie de l'opinion publique sur un thème ou un problème donné en faisant surgir des doutes et des questions sur la façon dont les médias en parlaient. Une finalité *pédagogique* : nous faisons de l'«ingénierie inversée», nous ne nous limitons pas à révéler et à revendiquer des faux, mais nous les démontons, exposons nos tactiques, en expliquant quels automatismes culturels et déformations du système d'information nous avons exploités pour les diffuser. L'explication du canular était plus importante que le canular lui-même ».

À la toute fin du xx^e siècle, tandis qu'approche le terme du « plan quinquennal », une proposition est lancée parmi les pratiquants du LBP : utiliser la signature Luther Blissett pour créer un écrivain collectif qui continuerait la guérilla culturelle. Quatre mains se lèvent. Ces quatre auteurs écrivent *Q*.

Publié en Italie en 1999 et en français en 2001 sous le titre *L'Œil de Carafa* (rééd. 2021), c'était l'histoire d'

« un long duel à distance entre un hérétique aux multiples noms et un agent provocateur papiste. Ce dernier infiltrait les mouvements radicaux protestants de l'époque et répandait de fausses informations au moyen de lettres signées du nom biblique Qohélet, en hébreu

“le Rassembleur”. C’était le titre du livre de l’Ancien Testament connu aussi sous le nom d’Ecclésiaste. »

Le choix d’intituler un premier roman en référence à un recueil d’aphorismes sacrés proclamant l’inanité de toute action humaine n’est sans doute pas sans rapport avec une époque de grandes désillusions révolutionnaires. Que le récit se déroule sur fond d’écrasement des soulèvements populaires n’était sûrement pas sans rapport avec ce qui s’était passé en Italie dans les décennies précédant son écriture. Comme dit Wu Ming 1,

« nous y avons mis de tout, y compris des références allégoriques au LBP. Le monde de ce roman était fait d’identités changeantes, de noms fluctuants, de subterfuges et de camouflages, de guérilla de communication, de complots vrais et fantasmés ».

« Mettre de tout » n’est pas, ou pas seulement, l’expression d’une créativité en roue libre, c’est une pratique correspondant à un parti pris narratif fondamental. S’il est un principe que les auteurs, devenus Wu Ming par la suite, ne cesseraient de s’imposer et de rappeler aux lecteurs, c’est le refus de donner une clé unique d’interprétation. Dans la douzaine de fictions écrites en commun et dans la vingtaine écrites en solo, les Wu Ming se sont efforcés de produire des allégories ouvertes qui pouvaient être étendues dans de nombreuses directions, et interprétées à volonté. On le voit encore, par exemple, dans

Proletkult, leur avant-dernier roman* qui peut être lu comme un récit de SF ou comme un roman historique, selon que l'on décide qu'une des protagonistes est une extraterrestre ou une folle. Cette démarche s'illustre encore dans *Ovni 78*, dont la richesse réside dans le mélange d'une solide documentation historique et d'allégories *non identifiées*.

L'ovni WM à l'attaque

Au début des années 2000, actant la fin du LBP, les auteurs de Q adoptent le pseudonyme Wu Ming, mot chinois qui, suivant la manière dont il est prononcé, peut signifier « cinq », ou bien « anonyme ». Le vaisseau spatial WM va décoller avec un équipement de concepts et de praxis conséquent, qui se renforcera en cours de navigation, et jusqu'à nos jours. À côté de la détermination à conserver une complexité polysémique, on trouve le choix de l'anonymat et du collectif, une machine multimédia, un laboratoire théorique, une capacité d'intervention politique multiforme.

LE CHOIX DE L'ANONYMAT ET CELUI DU COLLECTIF

Contre la mythologie de l'artiste solitaire, contre l'hyper-individualisation et le narcissisme de masse

* *Proletkult*, traduit de l'italien par Anne Echenoz, Métailié, 2022.

que vont induire les réseaux sociaux, les Wu Ming tiennent dur comme fer à leur iconoclastie : si, à chaque sortie d'un de leurs livres, ils participent à des dizaines de rencontres, ils veillent soigneusement à n'être ni filmés ni photographiés. Quant à leur choix du collectif, ils se comparent souvent à un *band*, un groupe musical. Il s'agit de « planter le drapeau du collectif sur un terrain très individuel ». Les membres du groupe ne s'interdisent pas pour autant de produire des œuvres personnelles, mais d'une part celles-ci sont relues par tous durant leur élaboration, et, d'autre part, elles sont signées du pseudonyme du groupe affublé d'un numéro attribué suivant l'ordre alphabétique des vrais noms. Quoique dans les différentes phases de son histoire le groupe ait varié en nombre, passant de quatre à cinq puis à quatre de nouveau, et enfin, depuis 2015, à trois, les auteurs restant, Roberto Bui (WM1), Giovanni Cattabriga (WM2) et Federico Guglielmi (WM4) continuent de signer avec leur numéro originel. Si les patronymes ne sont pas secrets, il convient, si on veut parler de leur activité culturelle, de n'utiliser que leurs pseudonymes « qui font référence au projet collectif et sont une part essentielle de [leur] poétique ».

UNE ACTIVITÉ MULTIMÉDIA

En même temps que le collectif d'écrivains naît la Wu Ming Foundation à partir du blog qui a longtemps porté ce nom, avant de devenir Giap dans les années 2010. Sur ce blog écrivent aussi d'autres auteurs

que les membres de WM, car il est l'âme d'un « sujet politique multiforme, beaucoup plus vaste et ramifié* » que le groupe, une « libre et informelle concaténation de projets artistiques, culturels et politiques, laboratoires, groupes d'enquêtes, collectifs ». Nées la plupart du temps de discussions autour des livres de WM, les initiatives lancées sur cet espace virtuel ont souvent pris une forme musicale en collaboration avec d'autres personnes. Sur une page du blog**, on peut écouter une partie des musiques nées de ces collaborations et/ou inspirées de leurs romans, produites par plus d'une douzaine de groupes musicaux plus ou moins éphémères. En outre, explique WM,

« nous expérimentons depuis toujours des formes comme le reading/concert, la lecture scénique, le mélologue, la chanson déclamée. Nous participons à diverses expériences. La plus "structurée" est à ce jour Wu Ming Contingent. »

WM2 assure la voix et les synthés dans ce groupe de quatre qui a deux albums à son actif et un site dédié. Le Bhutan Clan est un « supergroupe » formé par les membres de divers collectifs littéraires dont WM et Kai Zen (un groupe « cousin » de quatre auteurs, né en 2003), de compagnies théâtrales, de projets musicaux, de groupes d'agitation culturelle. En 2022, l'expérience du Bhutan Clan a débouché sur la création

* www.wumingfoundation.com/giap/che-cose-la-wu-ming-foundation/ Les citations qui suivent en sont tirées.

** www.wumingfoundation.com/giap/musiche/

à Bologne de Melologos, local avec salle de répétition et studio d'enregistrement destinés aux productions audio, à l'organisation d'ateliers, séminaires, petites représentations, écoutes collectives, etc. Les premières productions de Melologos ont été des pièces radio-phoniques, et Ufo 78 (« Ovni 78 »), un concert non identifié, avec Wu Ming 1 et Luca Casarotti, et Radio Ufo 78* : les lecteurs du présent livre peuvent écouter ses prolongements sonores à l'adresse indiquée en note.

Mais la forme musicale n'est pas la seule assumée par ces débordements hors de la simple littérature. Depuis 2003, les WM ont animé de nombreux projets d'écriture collective et « jam session littéraire » qui ont abouti à des écrits et des spectacles, ont participé à des anthologies, collaboré avec un collectif de photographes dans un recueil de récits en photo, avec une archive cinéma et un cirque. La compagnie Fantasma a transformé ses textes et romans en spectacles théâtraux, dialogues et dramatiques radio. WM travaille aussi souvent avec un magicien, Mariano Tomatis,** créateur d'un « laboratoire de magnétisme révolutionnaire ».

UN LABORATOIRE THÉORIQUE

Comme il est aisément perceptible jusque dans ses romans, l'activité littéraire de WM s'est constamment

* Le « concert non identifié » est téléchargeable sur <https://archive.org/details/concerto-non-identificato>, et Radio Ufo 78 sur www.wumingfoundation.com/giap/che-cose-la-wu-ming-foundation/#4

** www.wumingfoundation.com/italiano/comunitari.htm et les liens dans la note précédente.

accompagnée d'une réflexion sur l'acte d'écriture et sur le rôle de la narration dans la société contemporaine. Elle se développait aussi à partir d'un intérêt particulier pour les littératures de genre et la culture populaire. WM a été notamment amené à défendre J.R.R. Tolkien contre son accaparement par les fascistes italiens, à travers de nombreux articles et des livres. Le remarquable *Étoile du matin*, de WM4 (Métailié, 2012), éclaire aussi la complexité du père de Bilbo le Hobbit en racontant sa rencontre avec T.E. Lawrence. Avec *Manituana*, à mon avis un de leurs chefs-d'œuvre, WM fait une brillante démonstration de sa manière d'aborder le roman historique, en adoptant un ou des points de vue déstabilisant : le livre raconte l'histoire de la guerre d'indépendance américaine vue du côté des vaincus, les Amérindiens qui ont pensé qu'il valait mieux « avoir un roi à mille miles, que mille rois à un mile ».

C'est aussi en donnant, entre autres, l'exemple de ce roman que WM a commencé à développer l'idée de la « New Italian Epic » comme nouvelle tendance de la littérature italienne pour laquelle il prenait parti. Dans un essai intitulé *New Italian Epic, Mémorandum 1993-2008 : Littérature narrative, point de vue oblique, retour vers le futur**, WM1 dresse la liste d'une série de livres en italien mais sans chercher à en recruter les auteurs, car toutes leurs œuvres, précise-t-il, n'appartiennent pas forcément à cette « épique » italienne.

* Traduction d'Estelle Paint, disponible sur www.wumingfoundation.com/italiano/new_italian_epic_traduction_fra.pdf

Andrea Camilleri avec son filon historique, Carlo Lucarelli avec ses récits de l'époque fasciste et de l'Italie coloniale, Valerio Evangelisti avec la plupart de ses romans, et beaucoup d'autres figurent dans la liste. Selon WM1, la nouvelle épique italienne présente sept caractéristiques réunissant une production extrêmement variée :

1) la rupture avec la distanciation froide du post-modernisme : l'auteur laisse transparaître une passion et une prise de parti;

2) un regard en biais : « Dans le corpus de la New Italian Epic on rencontre une intense exploration de points de vue inattendus et inhabituels »;

3) Complexité narrative et pop attitude : La New Italian Epic est complexe et populaire à la fois, ou du moins, elle est à la recherche d'une telle alliance;

4) Histoires alternatives, uchronie potentielles : ces récits requièrent du lecteur un travail cognitif;

6) Ces récits sont des *Objets narratifs non identifiés* : « Fiction et non-fiction, prose et poésie, journal et enquête, littérature et science, mythologie et pochade. Au cours des quinze dernières années, beaucoup d'auteurs italiens ont écrit des livres qui ne peuvent être étiquetés ou classés d'aucune façon, parce qu'ils contiennent presque tout cela »;

7) Communauté et transmédialité. « Cette littérature tend – parfois de façon implicite, d'autres fois de manière déclarée – à la transmédialité, à exorbiter des contours du livre pour poursuivre le voyage sous d'autres formes, grâce à des communautés de personnes qui interagissent et créent ensemble. »

Le lecteur d'*Ovni 78*, vrai-faux roman historique et histoire alternative, qui explore une période cruciale de l'histoire italienne par le biais inattendu de l'ufologie, récit dont les expérimentations stylistiques ne sont pas visibles au premier coup d'œil, pourra constater que ce livre entre pleinement dans la définition. Si la vingtaine d'auteurs concernés par l'essai de WM1 n'a pas paru, ou alors pas longtemps, intéressé à se réclamer de la New Italian Epic, cet effort théorique aura au moins eu le mérite d'éclairer sur la démarche de WM et de signaler à l'attention tout un pan de la littérature italienne que la critique traite souvent avec condescendance. Mais ce n'est pas le cas des lecteurs italiens, ni le mien, comme traducteur et directeur de collection : je pense au contraire que c'est de loin le secteur le plus intéressant et le plus innovant de la production littéraire d'outre-Alpes.

Une intervention politique multiforme

La première fois que j'ai rencontré les WM, ce fut à l'orée des années 2000, au festival espagnol *Semana Nera* créé par Luis Sepulveda et Paco Ignacio Taibo II, deux auteurs pas précisément de droite, et cela se sentait dans les thèmes des débats et des rencontres. Et la deuxième fois, ce fut à Gênes en 2001, au contre-sommet où Carlo Giuliani a été abattu, et un grand nombre de manifestants gravement tabassés et certains carrément torturés. Il n'y avait pas encore eu le

sang sur les murs de l'école Diaz ni les piercings arrachés et les femmes violentées à la caserne Bolzaneto, il régnait une atmosphère festive et l'auteur collectif se trouvait dans le cortège des *tute bianche*, ses membres déguisés en Bibendum ou en joueur de football américain avec des rembourrages en tapis de sol et bouteilles de plastique. Dans des textes ultérieurs, WM a tiré la leçon de l'illusion tragique de cette « invasion de la zone rouge » où se tenait le G8 que ses amis des centres sociaux du Nord-Est avaient annoncée comme objectif aux différents cortèges. L'important est que WM a su donner à l'appel à manifester contre ce sommet une grandeur épique et une profondeur historique qui en font à mes yeux un des meilleurs exemples de ce que peuvent réussir des artisans de l'écriture comme eux et moi, quand ils veulent mettre leur savoir-faire au pot commun des luttes.

« Nous sommes nouveaux, mais nous sommes de toujours. Nous sommes anciens pour le futur, armée de la désobéissance dont les histoires sont des armes, en marche depuis des siècles sur ce continent. Sur nos étendards est écrit "dignité". En son nom, nous combattons quiconque se veut maître des personnes, des champs, des bois et des cours d'eau, gouverne par l'arbitraire, impose l'ordre de l'Empire, réduit les communautés à la misère. Nous sommes les paysans de la Jacquerie. [...] Nous sommes les tisserands de Silésie qui se rebellèrent en l'an 1844 [...], les prolétaires insurgés de l'an de grâce 1848 [...]. Nous avons traversé le siècle de la folie et des vengeances, et nous poursuivons notre marche.

Eux, ils se disent nouveaux, ils se baptisent de sigles ésotériques : G8, FMI, WB, OMC, NAFTA, FTAA... Mais ils ne nous trompent pas, ce sont ceux de toujours : les écorcheurs qui razièrent nos villages, les oligarques qui reprirent Florence [...], le gouvernement contre qui tonna Byron, le vieux monde qui rendit vains nos assauts et défit chaque marche vers le ciel.

Aujourd'hui, ils ont un nouvel empire, sur toute sa surface ils imposent une nouvelle servitude de la glèbe, ils se prétendent patrons de la Terre et de la Mer.

Contre eux, encore une fois, nous, multitudes, nous nous soulevons.

Gênes, Péninsule italique, 19, 20 et 21 juillet d'une année qui n'est plus d'aucun Seigneur. »

Sur wumingfoundation.com, puis sur Giap, on peut suivre, année après année, les interventions politiques de Wu Ming sous forme d'articles et de participation à des événements, rencontres et manifs. Signalons les principales.

Un engagement de longue haleine au côté du « peuple No-Tav », ces habitants du val de Suse opposés au TGV Lyon-Turin, dont le combat presque trentenaire a servi d'exemple à de nombreuses luttes de territoire contre la dévastation capitaliste et de point de rencontre à ce qui restait de luttes dans la Péninsule. WM1 a condensé l'implication du groupe dans un gros livre paru en 2016, *Un viaggio che non promettiamo breve* (« Un voyage dont nous ne promettons pas qu'il sera bref »), œuvre-monde sur les montagnes, le territoire et le conflit.

Une bataille culturelle sur le négationnisme régnant pour tout ce qui touche au colonialisme italien. Le refoulement du souvenir de ses crimes hors de la sphère officielle a permis que des monuments à la gloire de ses pires bouchers subsistent encore : anomalie repérée, et histoire rappelée.

La bataille contre l'extradition de Battisti, contre sa monstrification médiatique (qui a atteint des degrés dont on n'a aucune idée de ce côté-ci des Alpes) et pour le rétablissement de la vérité historique sur les années 1970 que les historiens officiels et les politiciens de droite et de post-gauche n'ont cessé de refouler. Cette bataille-là en a donné une autre, à laquelle j'ai eu le plaisir de participer sur le terrain même, ce Nord-Est italien où des assesseurs régionaux à la culture, berlusconiens ou membres de la Ligue du Nord voulaient purger les bibliothèques publiques des livres des auteurs qui avaient pris parti pour Cesare. Nous sommes allés manifester devant des bibliothèques provinciales, soutenus par les bibliothécaires. Comme on sait, Cesare est aujourd'hui derrière les barreaux italiens mais, du moins, ses soutiens n'ont pas été proscrits*.

Avec *La Q di Qomplotto* (Einaudi 2021), traduit en français l'année suivante sous le titre *Q comme Qomplot***, WM1 concluait un cycle. En effet, ce livre ramenait WM à ses origines, puisqu'il a été commencé comme une enquête sur les étonnantes coïncidences

* En ligne sur www.wumingfoundation.com/giap/2011/01/da-venezia-partono-i-roghi-di-libri-vogliamo-fare-qualcosa/

** Traduction Anne Echenoz et Serge Quadruppani, Lux.

reliant le livre *Q* de Luther Blissett et les premières apparitions de Qannon : on sait que les *fake news* de ce pseudo-lanceur d'alerte ont donné naissance à un mouvement fasciste portant son nom, qui a joué un rôle décisif dans l'invasion trumpiste du Capitole le 6 janvier 2021. Devenu une somme historique et sociologique sur le complotisme, une boîte à outils pour lutter contre la prolifération des narrations toxiques qui sert au final les dominants, c'est aussi une récapitulation des activités de Luther Blissett et de Wu Ming, et une exploration des limites du canular comme technique d'intervention politique.

Au moment où le cycle d'écriture des WM se concluait, il semblait qu'un autre cycle se concluait aussi, celui de luttes de classes allant de défaite en défaite. Dans ce pays gouverné depuis cinquante ans par la droite, la post-gauche et maintenant l'extrême droite, quelque chose « de gauche » était en train de renaître d'en bas : depuis les luttes des dockers de Trieste contre le pass sanitaire* à celle de la GKN, une usine automobile menacée de délocalisation, que ses ouvriers occupent depuis deux ans pour la reconverter dans des productions écologiques. Ce n'est pas un hasard si les éditions Allegre, où WM1 dirige une collection d'Objets narratifs non identifiés, ont créé une collection de littérature « working class » animée par Alberto Prunetti, auteur du très beau et

* Lundi Matin, « Jours étranges à Trieste contre le pass sanitaire », traduit par Alessi dell'Umbria <https://lundi.am/Jours-etranges-a-Trieste-contre-le-pass-sanitaire>

très marrant *Odyssée Lumpen** et initiateur du festival Working Class qui vient de se tenir pour la deuxième fois dans les murs de l'usine. Avec la participation des Wu Ming. Une nébuleuse serait-elle en train de se condenser? Prendra-t-elle, malgré les fachos et la guerre qui vient, la forme d'un vaisseau spatial à la conquête du ciel? Ou bien les armées de la désobéissance, dont les histoires sont des armes, vont-elles être arrêtées dans leur marche? Ce qui fut tué en 1978 renaîtra-t-il de ses cendres?

Tout ce qu'on peut dire c'est : « à suivre ». Et comme dans toutes les bonnes narrations, il faudra s'attendre à être surpris.

Serge Quadruppani

* Traduit par Anne Echenoz, Lux, 2023.

